

« Réjouissez-vous » chantait 4 fois la chorale pendant l'Introït ; « Réjouissez-vous » reprenait par 2 fois Saint-Paul dans l'épître. L'Eglise nous invite donc à vivre notre Avent dans la joie et à être des témoins de cette joie pour notre monde si triste. Même le violet s'est adouci en rose et nous avons le plaisir de retrouver les fleurs et l'orgue.

En effet, l'Avent nous fait participer à la joie d'une maman qui attend un enfant : Joie du déjà-là et du pas encore. Joie de l'enfant qui se fait désirer. Joie de la vie qui vient, plus forte que la mort. Joie de l'amour, du don mutuel des parents dont l'enfant est le fruit. Bébé que l'on devine, que l'on imagine, que l'on rêve. Bébé que l'on regarde déjà à travers les rayons de l'échographie, que l'on sent bouger dans son sein. Bébé qui grandit, qui se développe. Joie de la préparation de sa chambre, de son lit, de ses vêtements. Et en même temps attente parfois anxieuse et douloureuse : Arrivera-t-il à terme ? Sera-t-il en bonne santé ? sans oublier tous les désagréments de la grossesse : fatigue, mal de dos, nausées, douleur de l'enfantement... Mais malgré tout cela, la joie qui demeure : Joie de la venue d'un enfant.

Regardons, en ce jour, la joie de Marie, Immaculée Conception qui attend la naissance du Verbe incarné. L'ange la saluant à l'annonciation lui dit littéralement : Réjouissez-vous. Quel bonheur profond pour elle d'accueillir la présence de Dieu en elle, de le sentir bouger, de le sentir grandir. Elle l'imagine, elle rêve : que va-t-il devenir ? Comment va-t-il sauver son peuple de ses péchés ? Quelle joie pour elle d'avoir été choisie entre toutes pour devenir la mère du Messie, d'avoir été préparée dans son cœur et dans son corps à accueillir une telle grâce. Sa joie s'exprime et déborde lors de sa rencontre avec Elisabeth : « Mon âme exalte le Seigneur ; Exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur ». Et en même temps, quelles épreuves, quelles souffrances ne doit-elle pas subir : La crainte d'une accusation d'adultère, le long voyage auprès de sa cousine Elisabeth d'abord, puis tout proche du terme jusqu'à Bethléem, une centaine de km de marche, en plein hiver ; l'incertitude de la route et de l'accueil ; les préparatifs de la naissance dans une pauvre étable ; Mais, malgré toutes ces difficultés, une joie profonde domine dans l'attente de l'heureux évènement.

L'Avent est un temps d'attente joyeuse de la venue du Seigneur : « Réjouissez-vous **dans** le Seigneur » et pas seulement par des plaisirs sensibles et éphémères. Car Dieu lui-même est la source de votre joie. Réjouissez-vous **toujours**, en tout temps, dans la souffrance comme dans la sérénité, et non ponctuellement : Car Dieu dépose sa joie au plus intime de notre cœur et rien ne pourra l'ôter. Réjouissez-vous **car le Seigneur est proche**, « plus intime à moi-même que moi-même » disait Saint Augustin ; il est déjà là, dans le tabernacle et en chacun de nous. Réjouissons-nous toujours dans le Seigneur car Dieu a promis de venir nous sauver et il est fidèle à sa promesse, comme le souligne la préface de l'Avent. Dieu est déjà venu, il a parlé par les prophètes, il s'est incarné en la personne de Jésus Christ. Dieu vient et viendra, mais trop souvent nous l'oublions. St Jean-Baptiste nous l'annonçait dans l'Évangile : « au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas ».

Pourtant, Jésus est toujours présent et agissant dans son Église et dans les sacrements ; il habite en moi depuis mon baptême : « *Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que je demeure dans ta maison* ». Certes, je peux le perdre par mon péché mais le retrouver par une bonne confession. Jésus est là mais je ne lui laisse pas encore toute la place, il n'y est pas encore présent parfaitement. L'Avent nous rappelle qu'il va venir bientôt, « Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse » dira Saint Jean-Baptiste. Il viendra ultimement dans la Gloire. Et cette promesse de la proximité de Dieu suscite la joie du désir.

Le chrétien ne devrait pas être satisfait ; rassasié ; gavé. Au contraire, il devrait être un homme ou une femme de désir. L'Église nous invite en ce temps de l'Avent à veiller, à espérer, à désirer le Seigneur qui vient. Nous attendons une nouvelle venue du Christ en chacun de nous. Dieu souhaite habiter en nous plus intimement, prendre davantage de place. Le temps de l'Avent est un temps pour préparer notre cœur, pour lui faire de la place. Pendant l'Avent, nous préparons la crèche de notre cœur par le désir, nous passons un bon coup de balais par une bonne confession, nous installons des lumières par un peu de formation, nous décorons et réchauffons notre cœur par la prière et des bonnes actions.

Pour la plupart de nos contemporains Noël se limite à un Réveillon, à un bon repas bien arrosé, à recevoir des cadeaux, à retrouver sa famille. Les nombreuses publicités nous invitent à consommer, à faire la fête. Mais pour nous chrétiens, cette fête familiale a un autre sens, elle est le signe et l'expression d'une joie plus profonde, d'un avènement plus important : anniversaire de la naissance de Jésus, nouvelle venue de Dieu en nous et attente de son retour glorieux. Préparons donc notre cœur à un tel événement !

Quelque soient nos épreuves, nos difficultés et nos doutes, cette joie peut nous habiter. Elle est un don de Dieu, fruit de la charité. Dieu dépose en nous cette promesse de salut qui nous oriente vers Lui plein de confiance. Alors mes frères, soyons joyeux, rayonnons concrètement de notre joie dans notre monde si triste ; il en a tant besoin. Témoignons de la joie de Dieu, de la joie du salut ; l'évangile est vraiment une bonne nouvelle : Dieu est proche de nous, il est avec nous, il est l'Emmanuel, Amen !

Père Benoît, Abbaye de Lagrasse